la sympathie de tous. Les musiques parlent en lui un chef capable et bienveillant.

M. Piat, laisse de bien nombreux souvenirs. Tout ce que nous souhaitons, c'est que son successeur qui sera encore désormais le représentant officiel et les mêmes qualités.

Avis. — Le sieur Félix Piat, cabaretier à la « Nouvelle Gare des Champs », rue de Haut-Sens (Ex « Tilleul ») prévient ses nombreux qu'il aura un char de triomphe le dimanche de la Mi-Carême.

Ce char est organisé par une société d'amis qui feront avec lui le parcours ; prend part qui le veut est de 1 fr. 50 qui sera vendue aux sociétaires après le sortie. Tout sociétaire participera au banquet.

Les amateurs doivent se faire inscrire le plus tôt possible.

Un agent de Blanc-Pain. — Hier matin, vers neuf heures, deux Pierrots chantonnant Mm. Pierre Vangaele et Charles Goin, tous deux demeurant à Roubaix, le premier rue Jeanart, 38, second rue de Lannoulog, passaient sur le chemin de halage lorsqu'ils aperçurent du corps humain flottant à un certain de l'eau, entre le pont du Fresnoy et celui du Blanc-Seul. Ils vinrent prévenir le garde-berge et prévinrent la police. M. Cottard, commissaire de police du 1er arrondissement, se rendit vers Blanc-Seul.

Dans les poches des vêtements du noyé, on trouvait des papiers qui permirent d'établir son identité.

C'est un sieur Alphonse Lattre, né à Lille, en novembre 1827, par conséquent âgé de 66 ans, aprêteur, demeurant à Roubaix, rue de Rome, marié et père de quatre enfants, tous grands.

M. Lattre était disparu depuis deux mois environ, contrefois, comme il lui arrivait assez souvent de s'absenter pour un temps plus ou moins long, sa famille ne se montrait pas trop inquiète.

On se trouve selon toutes probabilités en présence d'un *suicide*. M. Lattre était atteint d'une hernie dont il souffrait beaucoup ; il avait de plus la vue fort affaiblie. Enfin il était très affecté de ne pas trouver d'ouvrage.

Le malheureux s'est-il jeté dans le canal au moment de sa disparition, ou serait-ce lui que Mme Delattre aurait vu se jeter le lundi du carnaval? C'est ce qui n'est pas facile à établir. Le cadavre est dans un état de décomposition très avancé. L'un des enfants est venu reconnaître le corps qui a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

WATTRELOS

Le service des douanes. — A partir du 1er avril le bureau des douanes sera ouvert de sept heures du matin à sept heures du soir.

Lannoy. — L'état de Marquette, l'infortuné victime de l'accident que nous avons relaté il y a deux jours est à l'heure qu'il est à toute extrémité, s'il n'est déjà mort. Quand nous l'avons visité hier, le docteur Parmentier n'espérait pas qu'il passât la nuit.

LILLE

Grand-Théâtre de Lille

Aïda. — La reprise d'*Aïda* a obtenu jouit un succès très vif et *bien* mérité. Le mouvement, très mérité. La mise en scène avait été parfaitement réglée, les costumes particulièrement soignés et l'interprétation ne laissaient rien à désirer.

Mme Tyrde, dans le rôle d'Aïda, a fait admirer une fois de plus, ses brillantes qualités de chanteuse et de comédienne. Les applaudissements ne lui ont pas été ménagés.

Mme Sévert, dans le rôle secondaire, a également produit un excellent effet.

M. Soubeyran, très en voix a fait un lin très brillant. Ce rôle est un de ceux qui lui conviennent le mieux.

MM. Clayes, Duc et Cobalet complétaient *cet ensemble remarquable*.

Il faut ajouter que les chœurs, renforcés pour la circonstance, ont été très satisfaisants, que les ballets supérieurs mais Mlle Sabatini, obt tête de ballet, que Pontchartre a particulièrement intéressé l'œuvre de Verdi, on se ménagera pas que la représentation de jeudi ait été considérée par les habitués comme une des meilleures, sinon la meilleure de la saison.

Nous ne terminerons pas ce compte-rendu sans adresser nos plus sincères félicitations à M. Oscar Poll, pour son heureuse initiative, le goût et l'habileté qu'il a déployés en cette circonstance.

Nous n'oublierons pas le nouveau chef d'orchestre, M. Harm, qui a fait preuve de beaucoup de talent et d'autorité, non plus que le régisseur, M. Morfer, dont nous avons déjà maintes fois signalé la grande expérience comme meneur en scène.

La conclusion de ce qui précède, c'est un besoin d'une, c'est que la rétrograde refront bien de profiter des quelques représentations d'*Aïda* que la direction pontre encore donner avant la fin de saison afin vent passer une soirée vraiment intéressante.

Z.

LE NORD

Suicide émouvant à Comines

La population de Comines vient d'être vivement émue par un suicide que rien ne faisait prévoir.

Depuis trois semaines environ, M. Langange, commissaire de police était retenu chez lui par une maladie qui, bien que lui faisant mettre des idées sombres, ne pouvait faire prévoir des suites aussi tragiques.

Le nuit de jeudi à vendredi avait été agitée pour lui et une *fièvre intense* s'avait pas quitté un instant. Hier matin, il paraissait plus calme.

Cependant, plusieurs amis, dont M. Florent Rondeel, conseiller général, qui s'étaient présentés chez lui pour prendre de ses nouvelles, n'ont pas été reçus.

Dans l'après-midi, le malade envoya Mme Langange à Lille par le train de 2 heures. Vers cinq heures, il descendit à son bureau et se tira un coup de revolver dans la bouche.

Il mourut à cette instantanée.

On n'a aperçu que de suite de ce suicide, M. Georges Parpin, qui était alors dans le bureau quelques instants après pour rechercher des papiers, s'est rabattu aussitôt sans bruit dans la cuisine de la dévoilée par le corps qui lui était inconnu.

Ce n'est que plus tard que la servante s'est aperçu de cette mort qui a été annoncée à Mme Langange après son retour des ménagements, à 4 heures, descente du train de Lille.

Le défunt était âgé de 36 ans. Il laisse une veuve et une petite fille de 3 ans.

Cet événement a produit une vive impression sur la population comincise, qui était si apprécié et exerçait plein d'amitié de M. Langange et son dévoué commissaire, toutes les dévotions de son ressort. Il laisse d'unanimes regrets.

Nous présentons à sa famille nos plus sympathiques condoléances.

DOUAI

Un fait inexplicable. — Dans son dernier numéro, l'*Echo Douaisien* parlant du suicide de Pierre Vrancken, qui se noya le 1er janvier dans le canal de Douai, s'exprime en ces termes :

« Ce n'est pas au Palais de Justice de Paris que l'affaire se juge, c'est dans toutes les communes de France ; tous les électeurs sont autant de jurés, etc., et les coupables sont malheureusement tous les rôpublicains.

Certes, on aurait de la bonne foi au premier chef de la part d'un journal qui déclarait tout simplement que la forme républicaine n'est pas hors de discussion.

Mais, ce n'est pas tout. Dans un article précédent, intitulé : « La main dans la sa », notre confrère énonçait cette conclusion : « *La moralité de l'histoire, c'est que dans* toutes les sociétés du Pantin, nous avons pas affaire (sic) à la corruption des hommes, mais à celle même du régime. »

Nous nous en tenons là et ces citations suffisent pour montrer que M. le rédacteur de l'*Echo Douaisien* cherche une fois de plus à jeter le trouble dans le parti républicain entier en lui opposant des hypothèses de ses propres et *cela dans un but électoral cyniquement* avoué (voir plus haut les électeurs transformés en jurés).

Mais nous avons le droit et le devoir de crier : « Halte-là, confrère ! Le parti républicain a voulu la lumière ! Il a voulu malgré les ténèbres ; il a voulu que les coupables sortent de nos rangs, il sera le premier à les mécontrer et à demander leur châtiment. Où trouvez-vous de la complicité ?

Ah ! il est un moyen qui est à la portée de tous les lecteurs, qui vous dissipera toutes les vitrelles, où l'on trouve tous les ex mes ; c'est le parti noir, le parti clérical, le cléricalisme.

Nous n'irons pas plus loin sans crainte, relever les fautes de la monarchie ; c'est trop ancien. *Nous nous engageons à servir à nos lecteurs* et aux victimes des scandales contemporains, tout cléricaux, et tout... douisiens, que vous connaissez et que vous couvrez de votre silence complaisant.

Désirez-vous que nous en instruisions nos concitoyens !

Un mot, cher confrère, et nous sommes à vos ordres.

Vol. — Frack-verbal a été dressé à la charge des nommés Auguste Delelève, dit sergent, âgé de 40 ans, journalier, à Douai et Victorine Vallemont, âgée de 41 ans, sans profession, du vol d'une bottine chez Détrez, cabaretier, rue des Prêtres et d'une ombrelle chez Bastien, cabaretier, place d'Arroux.

Auguste Delelève et Victorine Villemot, sa concubine, sont excessivement mal notés.

Tentative de suicide. — Le nommé Lecroix dans l'après-midi, un sieur Henri Pirel, ouvrier mineur, demeurant à Frais Marais, soulant ivre en chez lui, *cherchait à se pendre* à un arbre dans son jardin. Il en a été empêché par des voisins informés à temps des projets de Pirel.

Douai. — *Accident.* — Un grave accident est arrivé hier, 10 mars, vers midi, à la verrerie d'en haut. Le jeune Debord Ernest, âgé de 20 ans, voulant enlever une plume, s'est enfoncé dans l'œil ce dangereux instrument a une profondeur de 5 centimètres.

M. le docteur Buisson a jugé son état assez grave pour le faire transférer d'urgence à l'Hôtel Dieu de Douai.

VALENCIENNES

Tentative de suicide. — M. Eugène Odéard âgé de 07 ans, demeurant au violoniste, désespéré du décès de sa femme qui a eu lieu, il y a quelque temps, a tenté de se suicid-r hier matin à 7 heures, rue des Echelles, chez M. Moulin, son beau-père qui il habite. Profitant de l'absence momentanée de ce dern er, M. Odard s'est porté plusieurs coups de couteau à la tête et à la poitrine.

Il a été transporté à l'Hôtel-Dieu, dans un état assez grave.

CAMBRAI

— La Société de gymnastique et de tir « La Cambrésienne », vient d'offrir dimanche et jeudi, deux soirées à ses membres honoraires et à leurs familles. A chacune de ces fêtes la salle de théâtre s'est bondée de spectateurs qui ont acclamé les pupilles, les gymnastes, le sous-chef, M. Gaillard et M. Dindaine, le chef dévoué de la Société.

Bussigny. — M. Charles Dument, imprimeur-libraire, qui avait chargé lundi matin un de ses ouvriers typographes, Emile Prouvost, 57 ans, d'aller *colporter chez M. Mollet, bonnetier à Caudrée* pour le prix de 130 fr. chacune. Prouvost avait accepté ces paiements, aussi, comme appoint, sans en rendre compte une somme de 20 fr.

Le voyageur revenu son ouvrier, M. Dument prit de soupçons, se rendit à Cornières où on lui apprit qu'en effet, *Mme Mollet* chez Prouvost n'avait payé qu'une traite : 130 fr.

M. Dument a déposé une plainte en abus de confiance contre Prouvost.

Clary — On s'entretient beaucoup dans cette commune d'un accident que personne ne peut s'expliquer.

Mardi matin, M. Hernoux François-Louis, 40 ans, le sieur, quittait son domicile, disant à sa femme qu'il allait travailler. Marcoux, il n'a point encore rentré. Sa famille se mit donc à s'enquérir et dans la soirée on apprit qu'il avait donné une mare, sise dans une prairie, le cadavre d'Hernoux.

Un *médecin fut mandé* et constata que le corps ne portait aucune trace de violence et que la mort était le résultat « l'asphyxie par submersion. » Mais on se demande pourquoi M. Hernoux s'est suicidé, car il n'avait jamais manifesté l'intention de mettre fin à ses jours. Il était bonhomme, considérant dans la mare se trouvant au fond de sa propriété ? C'est ce que l'enquête n'a pu établir.

Romeries — M. Dubuisson Liévin qui avait pu sûr se lieutenant le chasse de Vertigneul, 35 ans actions de savets s'aperçevait depuis quelque temps que ces navets étaient soustraits sans qu'on sût par qui. Enfin un garde champêtre saisit, en flagrant délit de vol, deux fraudeurs de Solesmes, François Duquesne, 17 ans et Jean Lemaire, 20 ans, des dépédations commises antérieurement.

M. Dubuisson estime son dommage à 150 francs.

Saint-Benin. — M. Dirac Jules, cultivateur, vient de constater que des rôdeurs ont volé 1000 pommes d'épines qui se trouvaient depuis le mois d'octobre au lieudit le Quesnelet.

DUNKERQUE

NOS PÊCHEURS D'ISLANDE

C'est bien comme nous l'avons annoncé le dimanche *Sainte-Marie* qui, allant de Dunkerque à Islande, a été aperçu au large des côtes d'Ecosse.

Il a franchi le *petit entonnoir* dénommé encore le *trou*. C'est le passage situé entre les Orcades et les îles Shetland. La lettre que nous avons mentionné officiellement reçue par Mme Bunteide, femme du capitaine avait été remise en mer à un bateau de pêche écossais, au large d'Aberdeen.

Drame terrible. — Le capitaine Tyn signalait samedi, que le sieur Bellengier, qui dimanche dernier a tiré deux coups de revolver sur l'amant de sa femme, passera devant la Cour d'assises correctionnel.

Chute malheureuse. — Hier, dans la matinée, le jeune Marguerite Gérard, 10 ans, dont le parents habitent la rue du Parc Sonlier, Bellemait une forte contusion à la tête en tombant sur le bordure du trottoir de la rue des Vieux-Remparts. Après avoir reçu les soins de M. le docteur Cornier, cette enfant a été reconduite à son domicile.

Collision. — Le steamer anglais *Dunsmoud* rough sortant du port vendredi soir, a abordé la remorqueur *Dunkerquois*, attaché à son poste, qui, des Anglais et lui a causé quelques avaries sans sérieuses suites.

— Le steamer Annie a fait de sérieux avaries à une bélandre en bois anglaise.

Chronique maritime. — Le steamer anglais *Yorrodale*, sillant de la Plate à Dunkerque vec 4,000 balles ! ine plus 1000 balles de laine, 500 mètres, etc., et en relâche à Saint-Vincent, sera remorqué à destination.

Le steamer *Bleville*, Brunn et Cortiel, du Havre, est attendu à Dunkerque venant de Marseille, venant de Bône, apporte d'une importante cargaison d'arachides pour la maison Bernard frères.

Le 4 mars *Nord*, de la maison J. D. Dordes-Tile, terminé en ce moment à Dunkerque, la mise à terre de son chargement de maïs ; ainsi vite le navire ; dont la grande forme est bon pour y le bar ... à vapeur complet et propreté ... Cet navire comique.

Le 3-mât français *Rivet* du Perdrix Brun capitaine Aguierry, de Dunkerque, allant de Bordeaux à Saïgon, a rencontré de mer le 8 février par les latitudes 17 D G ou 7 D R C, non ... ...